

Il y avait là environ deux mille officiers et soldats.

" Petite armée, mais glorieuse; malheureux officiers, mais braves, écrit Mgr. Nardi cité par l'*Univers* du 3 janvier. *Malheureux!* je me trompe, parce qu'en considérant les armées de l'Europe, je ne sais à quelle de ces armées un homme soucieux de son honneur aurait mieux aimé d'appartenir. A Pesaro, à Ancône, à Castelfidardo, à Prouse, les soldats de Pie IX furent vaincus sans doute; mais comment et par combien d'ennemis? La proportion de un contre dix fut la moindre, et pourtant ils résistèrent vaillamment tant que la résistance fut possible.

" Dans la campagne romaine, à Bugnora, à Viterbe, à Monte-Libretti, à Nerola, à Mentana, le succès couronna leur courage. A Rome, ils se trouvèrent 10,000 contre 60,000 pour défendre des murs dix fois séculaires d'une extension de plus de trois lieues, et ils les défendirent jusqu'à ce que la sacrilège violence de l'ennemi fut constatée à l'égal de leur dévouement et de leur vaillance. Aussi leurs traits militaires ne portent-ils point les signes du découragement et de l'humiliation, mais ceux de la virilité et de l'honneur. Le juste vaincu est moins à plaindre que l'injuste victorieux. "

A l'adresse de l'armée, lue par le général Kanzler, le Saint-Père répondit par des paroles pleines d'élévation et de tendresse.

Commentant un passage de l'adresse, il dit qu'en effet le monde est aujourd'hui plongé dans les ténèbres, mais que bientôt, comme au temps de la venue du Sauveur, la lumière luirait tout-à-coup au milieu même des ténèbres: *Et lux in tenebris lucet*. Puis il a ajouté:

" Il y a dix-neuf siècles, le monde était dans l'attente d'un grand événement. Le Rédempteur allait naître, et il appert du récit des divines Écritures qu'Hérode lui-même en avait le pressentiment et la crainte. Nous aussi nous sommes dans l'attente du grand événement de nos jours: le triomphe de l'Eglise. De quelle manière Dieu l'opérera-t-il? Nous l'ignorons, mais nous savons que les moyens les plus inattendus, les plus obscurs sont également bons entre ses mains toutes-puissantes. Lorsque le temps prédit par les prophètes pour la naissance du Rédempteur fut venu, Dieu se servit du dénombrement intimé par Auguste pour amener Marie et Joseph à Bethléem où devait naître le Verbe fait chair. De même, il pourra, s'il le veut, se servir de l'ambition même de ceux qui persécutent l'Eglise pour que le triomphe de cette Eglise arrive au temps qu'il a fixé. Notre espérance ne saurait donc faillir; elle a pour base les infaillibles vérités de la foi. "

Le jour précédent, le Saint-Père reçut le patriotisme romain dont l'Adresse fut lue par le sénateur Cavalletti. En réponse Sa Sainteté fit un fort beau discours que nous reproduisons presque en entier:

" La noble couronne que vous formez aujourd'hui autour de moi et qui console tant mon cœur, est une preuve de plus de l'ère nouvelle appelée par le sénateur de Rome et dont j'ai parlé récemment. Oui, le Chef de l'Eglise trouve un surcroît de consolation à voir la constance, la fermeté de votre caste à remplir ses devoirs en face des insinuations perverses de l'ennemi.

" Laissez-moi donc vous dire ce matin ou plutôt vous remercierez brièvement en mémoire des choses passées, afin de vous faire mieux connaître l'esprit de la révolution, en d'autres termes, comment la révolution est née, comment elle a grandi, comment elle a fini par obtenir avec la violence ce qu'elle a toujours désiré et manifesté en paroles.

" Au commencement, la révolution naquit timide, en ap-

parence obséquieuse et applaudissante. Elle se fit hypocrite même, car, trompant ou surprenant la bonne foi de beaucoup d'hommes, elle s'unifia à eux jusqu'au pied de l'autel, en sorte que les uns se nourrissent du pain de vie là où d'autres dévorèrent leur propre condamnation.

" Ils demandèrent et obtinrent tout ce qui pouvait leur être accordé, et ils firent suivre les concessions d'applaudissements et les applaudissements de prétentions nouvelles jusqu'à vouloir le Pape *batailleur et agresseur*. Mais le Pape ne pouvant être ni batailleur, ni même militaire dans le sens d'agresseur, sortit de Rome chassé par des menaces brutales qu'on s'apprêtait à exécuter. (Le Saint-Père parle de la révolution romaine de 1849).

" Et ici je trouve la ressemblance de la révolution avec ce que rapporte Ezéchiel. Un lionceau, dit le prophète, est tout en joie; il grandit agile et souple, semblant oublier sa férocité naturelle. Mais bientôt il se mêle aux grands lions, parcourt avec eux les forêts et les champs, pénètre les lieux habités. Enfin il devient fort et puissant, se met lui aussi à rugir, à mordre, à déchirer. Il apprend à désoler les pères, à mettre en pleurs les mères, à rendre orphelins les enfants. Ses griffes se teignent du sang humain et sa vigueur extérieure devient égale à sa férocité intérieure.

" Or, ne reconnaissez-vous pas, très chers, dans ce lion l'image de la révolution avec sa naissance, son développement et son apogée de cruauté? Ah! que de mères pleurent en voyant leurs fils arrachés d'après d'elles et livrés à ce hardi métier qui met en péril l'âme et le corps!

" Mais les périls du métier militaire ne sont pas les seuls qui fassent palpiter de crainte les parents: ils ont surtout à pleurer en voyant leurs fils entourés de certains corrupteurs de l'âme humaine, et ils comprennent aux expressions s'échappant des lèvres de ces fils, comment le lion, qui *circuit querens quem devoret*, a empoisonné l'âme de l'enfant, lequel se montre parfois honteux d'être chrétien. Et cela la révolution l'accomplit impunément, parce que les lions sont tous unis sur la fin, bien que divisés sur les moyens..... mais de cette division on verra plus tard les effets.

" Et attendant je m'adresse à vous, chers jeunes gens de Rome et hors de Rome; à vous surtout à qui Dieu a donné le privilège du rang et de la naissance.....

" Je le sais, très chers, des lions rugissent autour de vous et voudraient vous arracher à vos familles afin d'arracher la foi à votre âme.....

" Laissez-moi donc vous donner un conseil salutaire: Gardez-vous d'être une cause de larmes à vos familles; écoutez les insinuations perfides des lions. Ne désolés pas vos parents, leur malédiction déracine les maisons. Que Dieu ne le permette jamais.

" Ne demandez rien au Seigneur pour le moment. Une occupation domestique et la patience vous sont seules nécessaires et soyez sûrs qu'un jour vous direz, vous aussi: *Transivi et ecce non erat*, je n'ai fait que passer et il n'était déjà plus.

" Sans doute votre faiblesse a besoin d'être soutenue et relevée. Et où puiserez-vous l'aide et la force?—Venez avec moi et prosternons-nous ensemble aux pieds du céleste Enfant. Il est dans le délabrement d'une étable, dans la pauvreté de la paille. Mais cet extérieur ne diminue ni la noblesse de sa présence, ni l'amabilité de son visage, ni les prérogatives de sa divinité.....

" Oh! oui, que cet Enfant si aimable soit en ce jour l'objet de nos prières..... Ne laissons pas cette pauvre étable sans implorer la bénédiction de Jésus.

" Priions le humblement d'élever ses chères petites mains